



Proche-Orient. Esther Benbassa a dirigé un ouvrage très riche sur différents aspects du conflit israélo-palestinien. Par Henrik Lindell

Conflit sans fin



Pierre Verdy/APP
Esther Benbassa

Israël-Palestine
Les enjeux d'un conflit, sous la direction d'Esther Benbassa. CNRS éditions, 304 p., 22€



tion inquiétante des sciences sociales dans les Territoires palestiniens, trop systématiquement vus sous l'angle de l'occupation israélienne.

« Vouloir simplement approcher ces lieux pour en dresser l'état relève de la témérité », explique Esther Benbassa dans son introduction, en référence au ton passionnel parfois délirant de certains débats. L'image que les uns

et les autres se construisent est « si investie d'émotion qu'elle est toujours plus ou moins défigurée » par des préjugés. Israël serait une sorte d'allié naturel pour l'Occident, grâce notamment aux liens de la « civilisation judéo-chrétienne », un concept qui n'a pourtant rien d'évident selon Esther Benbassa. Les Palestiniens, eux, « majoritairement musulmans, sont imaginés comme étrangers et extérieurs à cet héritage... ».

IDÉOLOGIE. S'il faut avoir un regard critique sur le soutien politique parfois irrationnel au gouvernement israélien, il faut aussi comprendre comment « la cause palestinienne est érigée en nouvelle idéologie ». Celle-ci, dépassant nettement les territoires occupés, est aussi celle « des discriminés, des jeunes de banlieue, des malmenés

de la société et de ses victimes, ainsi que celle des nostalgiques des causes à défendre ». La cause palestinienne serait également soupçonnée, parfois à juste titre, d'« islamisation », dans certains milieux, comme l'ex-

plique le chercheur Vincent Geisser. Son texte, très riche, est consacré surtout à la tendance « anxigène qui a traversé la judaïcité française depuis la seconde Intifada en automne ». Conflit témoin, conflit complexe... Pourtant la situation est, de facto, assez simple. Dans la postface, Avi Shlaim, professeur au St Antony's College d'Oxford (Grande-Bretagne), la résume ainsi : « La vérité est que le peuple palestinien est un peuple ordinaire qui a des aspirations normales. Il n'est pas meilleur, mais il n'est pas pire, qu'un autre groupe national quelconque. Ce à quoi il aspire, avant tout, c'est à un morceau de terre qui lui appartienne et sur lequel il puisse vivre librement et dignement. » Ce qui rappelle le combat d'un certain peuple d'Israël... ■

Voici un livre à la fois difficile et utile. Il vise à dépasser « la vulgate médiatique habituelle ou les propos du Commerce » autour du conflit israélo-palestinien, selon Esther Benbassa, directrice d'études à l'École pratique des hautes études, qui a dirigé cet ouvrage collectif où dix-neuf spécialistes sont réunis, historiens et sociologues. Leurs textes correspondent à des interventions faites lors d'un colloque qui s'est tenu à Paris en avril 2009, quelques mois après la guerre de Gaza. Quatre thèmes ont été retenus : les médias, les villes et les frontières, les mouvements et les affiliations, les répercussions du conflit sur place et à l'étranger.

MÉDIAS. Des sujets extrêmement diversifiés donc, au point que l'on perd parfois le fil rouge. De la nécessaire mais très classique dénonciation du parti pris pro israélien de beaucoup de médias français (ce sont surtout les journalistes Dominique Vidal du *Monde diplomatique* et Denis Sieffert de *Politis* qui s'en occupent avec leur habituel brio), on passe à une analyse des contre-pouvoirs palestiniens à Hébron, à une critique du concept d'ethnocratie en Israël, et à un article sur les mobilisations israéliennes contre l'occupation. On trouve aussi un article sur l'évolu-

« Un conflit chargé d'émotion, souvent défiguré. »